

## Petite leçon d'économie : L'INFLATION

Courrier international - L'inflation expliquée aux nuls - CNN Atlanta -Allison Morrow - 9 janvier

Après des décennies de calme relatif, la hausse des prix généralisée fait craindre une surchauffe de l'économie... et de nouveaux problèmes pour les consommateurs et les producteurs.

Vous ne comprenez rien à l'inflation ? Vous n'êtes pas les seuls. Paradoxalement, l'inflation est un concept à la fois relativement simple et absurdement complexe.

Commençons par la version facile : l'inflation se traduit par une hausse générale des prix. Le terme "générale" est essentiel : le prix des marchandises fluctue constamment en fonction des goûts des consommateurs. Si une vidéo TikTok sur les choux de Bruxelles devient extrêmement populaire, tout le monde voudra soudain s'en procurer – boom, le prix du chou de Bruxelles augmente. Et les producteurs de chou-fleur, légume tendance de l'année précédente, doivent brader leurs stocks. De telles fluctuations, il y en a tout le temps.

L'inflation, en revanche, se produit quand le prix moyen de quasiment tout augmente simultanément : l'alimentation, l'immobilier, les voitures, les vêtements, les jouets, etc. Pour que les consommateurs puissent assumer ces dépenses, les salaires doivent augmenter eux aussi. Et il n'y a pas de quoi s'en désoler.

Aux États-Unis, depuis les années 1980 et en particulier depuis l'an 2000, la situation est idéale, car l'inflation est stable et basse, ce qui témoigne d'une économie bien huilée qui repose sur la consommation. Les prix augmentent de 2 % par an, voire moins. Certes, le coût de l'immobilier et celui de la santé, par exemple, sont nettement plus élevés qu'avant, mais d'autres choses, comme les ordinateurs et les télévisions, sont beaucoup moins chères – dans l'ensemble, la situation est relativement stable.

Vous me suivez toujours ? Très bien, passons à aujourd'hui, et à pourquoi l'inflation se trouve au cœur de l'actualité.

L'inflation devient problématique quand la hausse lente et régulière se met tout à coup à exploser. On entend alors les économistes dire que l'économie est "en surchauffe". Pour diverses raisons, qui sont quasiment toutes liées à la pandémie, l'économie mondiale est en phase aiguë de surchauffe.

Les économistes surveillent l'inflation aux États-Unis grâce à deux grands indicateurs, et tous deux atteignent un pic sans précédent depuis une quarantaine d'années. En novembre dernier, l'indice des prix à la consommation a progressé de 6,8 % et l'indice des prix pour les dépenses de consommation des ménages, que lui préfère la Réserve fédérale [Fed, la banque centrale des États-Unis], de 5,7 %. [Sur l'ensemble de l'année 2021, l'inflation a atteint 7 % aux États-Unis.]

À ce stade, les principaux mécanismes économiques coïncident un peu avec les principaux mécanismes psychologiques. Il y a un côté comportemental dans l'inflation, qui se transforme parfois en prophétie autoréalisatrice. Quand les prix augmentent sur une assez longue période, les consommateurs anticipent ces hausses : ils préfèrent acheter plus dès aujourd'hui s'ils pensent que les prix augmenteront sensiblement demain. Ce qui a pour effet de doper la demande, et d'accentuer d'autant la flambée des prix. Et le cycle se répète encore et encore. C'est là que les choses deviennent particulièrement délicates pour la Fed, dont la principale mission est de contrôler la masse monétaire et de maîtriser l'inflation.

Au printemps 2020, la propagation du Covid-19 a pour ainsi dire débranché l'économie mondiale. Sur tous les continents, les usines ont fermé, les gens n'ont plus été au restaurant, les avions ont été cloués au sol. Des millions de personnes ont été licenciées car les activités commerciales ont cessé pratiquement du jour au lendemain. En février 2020, le taux de chômage aux États-Unis a bondi de 3,5 %, à près de 15 % [il est revenu fin décembre 2021 à 3,9 %].

C'était la plus forte contraction économique jamais enregistrée. À cette période, la Fed a mis en place en urgence des mesures de relance pour empêcher les marchés financiers de s'effondrer. Elle a baissé les taux d'intérêt à un niveau proche de zéro et a commencé à injecter des dizaines de milliards de dollars chaque mois sur les marchés en rachetant la dette des entreprises. Ce faisant, elle a probablement évité un effondrement majeur du système financier. Mais en laissant le robinet de l'argent facile ouvert ces vingt derniers mois, elle a aussi alimenté – vous l'aurez deviné – l'inflation.

Au début de l'été 2020, la demande en biens de consommation a commencé à repartir. Et vite. Le Congrès et le président Joe Biden ont adopté en mars 2021 un plan de relance historique de 1900 milliards de dollars qui a permis aux Américains de disposer soudain d'argent et d'allocations de chômage. La population a recommencé à acheter. La demande a été multipliée par 100, mais l'offre n'a pas pu suivre aussi facilement. Quand on débranche l'économie mondiale, on ne peut pas la rebrancher et s'attendre à ce qu'elle se remette à ronronner au même rythme qu'avant.

Les constructeurs automobiles, au début de la crise du Covid, ont fait ce que toute bonne entreprise ferait : fermer provisoirement les usines pour limiter les pertes. Mais peu de temps après cette fermeture, la pandémie a dopé la demande de voitures, les gens ayant peur de la contamination dans les transports en commun et évitant l'avion. Et ça a été le coup du lapin pour les constructeurs (et les acheteurs de voiture). Car fabriquer une voiture nécessite un grand nombre de pièces détachées, importées d'un grand nombre d'usines réparties dans le monde entier, des composants qui doivent être assemblés ailleurs par des ouvriers hautement qualifiés et relancer toute la chaîne prend du temps, et si on cherche à préserver la santé des ouvriers c'est encore plus long.

Les économistes décrivent souvent l'inflation comme un excédent d'argent pour trop peu de marchandises. C'est exactement ce qui s'est passé avec les voitures. Et les logements. Et les vélos d'intérieur Peloton. Et tout un tas d'autres produits victimes de leur succès.

Les "goulets d'étranglement des chaînes d'approvisionnement", c'est une autre expression omniprésente, n'est-ce pas? Revenons à notre exemple des voitures.

Nous savons que forte demande + retards de production = hausse des prix. Mais forte demande + offre réduite + retards de production = les prix flambent encore plus. Tous les véhicules modernes dépendent d'une variété de puces électroniques pour fonctionner. Mais ces puces servent aussi aux téléphones mobiles, aux appareils électroménagers, aux télévisions, aux ordinateurs portables et à moult autres produits qui, par malchance, ont tous été très populaires au même moment.

Ce n'est qu'un exemple des ruptures des chaînes d'approvisionnement mondiales. Comme les véhicules neufs arrivent au compte-gouttes, la demande de voitures d'occasion a explosé, ce qui a d'autant plus dopé l'inflation globale. Certains ont réussi à revendre leur véhicule d'occasion à un prix supérieur à celui qu'ils avaient payé un ou deux ans plus tôt.